



FRCIVAM Bretagne  
17, rue du bas village – CS 37725  
35577 Cesson-Sévigné  
[www.civam-bretagne.org](http://www.civam-bretagne.org)  
[bretagne@civam.org](mailto:bretagne@civam.org)

Cesson-Sévigné, le 17 octobre 2025

## Note aux adhérent.es CIVAM de Bretagne

### FCO 2025 en Bretagne : et après ?

Les troupeaux de bovins, ovins et caprins ont été lourdement impactés par la FCO (sérotypes 3 et 8) en Bretagne entre juin et septembre. C'est un sujet qui a été peu anticipé (faible taux de vaccination, peu de prévention et d'information en amont de la maladie).

#### Des impacts technico-économiques importants

Les groupes CIVAM de Bretagne ont animé des espaces d'échanges entre pairs durant l'été pour favoriser le partage d'informations et d'expériences (informations mails, échanges via des réseaux sociaux, temps de parole lors des journées de groupe). Les impacts technico-économiques sont significatifs dans de nombreux élevages : dégradation des résultats de reproduction, avortements, perte de production, dégradation de la qualité du lait, mortalité d'animaux adultes et de jeunes animaux, ... Mais aussi beaucoup de temps de travail supplémentaire (allongement des durées de traite, du temps de soin aux animaux) et de stress pour les éleveurs et éleveuses. La concomitance de la vague de chaleur (plus de 40 ° en juin) et le déficit énergétique des rations (notamment en système herbagers en juin – juillet) ont accentué les signes cliniques de la maladie sur des animaux fragilisés. Cet effet « cocktail » peut aussi conduire à l'expression d'autres maladies (BVD, Fièvre Q, Néosporose...), ce qui incite à rentrer dans des « plans avortements » le cas échéant.

La question des problèmes de reproduction est un élément très impactants pour les mois à venir. Les situations sont loin d'être connues car les échographies ne sont pas encore réalisées partout et le risque d'avortements tardifs plane. C'est un facteur de désorganisation de la conduite des troupeaux avec une perte de production à venir, des difficultés de gestion du renouvellement couplées à des réformes plus importantes (mortalités, avortements, boiteries, mammites et taux leucocytaires élevés).

Les vêlages de printemps ont montré une sensibilité accrue du fait de la période de reproduction intégralement impacté par le passage de la FCO. De nombreux éleveur.euses prévoient de ne pas fermer la salle de traite cet hiver.

Avec Réseau CIVAM, nous allons réfléchir à la manière de suivre l'impact technico-économique de cet événement dans les futurs analyses technico-économiques (frais véto, taux de renouvellement, ...).

## **Et demain, on fait quoi ?**

Nous sommes allées à quelques adhérents et salariés CIVAM à la réunion publique organisée par le cabinet vétérinaire ARCALYS (pays de Chateaubriand -44-) où intervenait Stephan Zientara, directeur du laboratoire de santé animale de l'ANSES. Nous y avons aussi entendu de nombreuses paroles d'éleveurs et éleveuses.

Le réchauffement climatique est perçu comme l'élément aggravant et accélérateur de la FCO en favorisant les « transporteurs » de la maladie vectorielle qui remontent du bassin méditerranéen : moustiques (piqures) et moucherons (morsures). Dans un même troupeau, cohabitent les animaux qui ont été piqués et infectés avec ceux indemnes d'où la question de vacciner tout le troupeau après un épisode de FCO.

En 2007, un développement de FCO de sérotype 8 avait conduit à la vaccination obligatoire en 2008. Et en 2012, la France était déclarée « indemne » de FCO, jusqu'à l'apparition de nouveaux foyers en 2015 et une flambée en 2023 (Sud et Est de la France).

Il y a donc des évolutions dans les sérotypes qui se développent d'une année à l'autre, d'une région à l'autre. Les enquêtes épidémiologiques tracent ces mouvements mais ne font que constater à un temps T leur développement (suivi Ministère / Suivi GDS). La prédiction de ce qui va se passer est très difficile.

### La prévention est-elle possible ?

Les vols de moustiques et moucherons ont lieu principalement au printemps et en été, c'est donc la période principale de contamination. Les moucherons ont un faible périmètre de déplacement (quelques centaines de mètres) ce qui peut expliquer des différences d'impacts entre fermes voisines.

Sur les moustiques, il existe des techniques de stérilisation mais pas sur les moucherons (et on ne doit pas systématiquement désinsectiser car ce serait contre-productif à l'échelle du microbisme).

### La vaccination est-elle pertinente ?

Beaucoup d'éleveurs et éleveuses se sont interrogé.es sur l'opportunité de vacciner cet été alors que la maladie était dans le troupeau. En règle générale, on ne vaccine pas un animal déjà contaminé mais à l'échelle d'un troupeau on ne sait jamais individu par individu qui est porteur ou non.

Dès la 1ère injection, il commence à y avoir une réponse immunitaire et la vaccination pour un autre sérotype apporte un début d'interaction positive (immunité croisé). Si au sein d'un sérotype (défini par une protéine) il y a des variants, le vaccin reste efficace.

La double injection (2 vaccins en même temps) peut amener une sur-réaction de l'animal (notamment hyperthermie) mais le risque est faible et peu documenté.

La couverture vaccinale (proportion d'animaux vaccinés à l'échelle d'un territoire) permet de réduire les symptômes cliniques et la charge virale présente dans les troupeaux donc les contaminations par les moucherons (diffusion de la maladie). Le vaccin est efficace 1 an.

A ce stade, il est peu probable que l'État rende la vaccination obligatoire. D'abord pour le coût que cela représente. Ensuite par la difficulté à déterminer quel sérototype sera endémique le printemps prochain.

Pour les éleveurs et éleveuses, l'intérêt serait d'avoir des vaccins bivalents (plusieurs vaccins dans la même injection) pour limiter la manipulation des animaux mais cela n'est pas d'actualité aujourd'hui auprès des laboratoires.

L'immunité naturelle est-elle efficace ?

L'immunité naturelle peut durer 2 à 3 ans selon les sérotypes mais au sein d'un troupeau il est difficile de déterminer la part des animaux immunisés. La difficulté rencontrée en 2025 en Bretagne est la virulence de la FCO sur des terrains « naïfs », c'est-à-dire sans antécédent immunitaire. Le coût technico-économique est de ce fait élevé mais il y a aussi des enjeux de bien-être animale, de stress et de charge mentale pour les éleveur.euses.

### **Appel aux éleveurs et éleveuses, aux vétérinaires**

La nouveauté de la situation en Bretagne a relevé un manque d'information, voir des messages contradictoires. Il est important que l'information remonte : analyses des sérotypes, déclaration d'animaux morts, impacts économiques et sociaux, pharmacologie... Les réseaux nationaux (GDS, DDTM et Direction Départementale de la Protection des Populations, ANSES, Instituts et Interprofessions) ont la responsabilité de compiler ces informations et de pouvoir les restituer sur le terrain pour des débats transparents sur la prise en charge des pertes économiques (perte de production, impacts sur la qualité du lait (cellules), animaux morts ou saisis en abattoir).

La FRCIVAM Bretagne s'est déjà exprimé auprès de la DRAAF Bretagne pour une prise en charge des pertes économiques et un accès aux vaccins en quantité et gratuits.

Franck Le Breton,  
éleveur au Haut Corlay -22-, référent Agriculture durable FRCIVAM Bretagne

Nicolas Rubin,  
éleveur à Argentré du Plessis -35-, adhérent CIVAM ADAGE 35

**Qui sommes-nous ?** La Fédération Régionale des CIVAM de Bretagne fédère quinze associations locales qui proposent des voies innovantes pour développer une agriculture et une alimentation durable et des activités rurales insérées dans les dynamiques territoriales. Son action repose sur l'autonomie des agriculteur·ices, les dynamiques d'échange et le dialogue avec la société. Pour en savoir plus, rendez-vous sur [www.civam-bretagne.org](http://www.civam-bretagne.org)